

Le fort de Peigney

Appelé aussi, de son nom Boulanger, « Fort Constance Chlore », du nom d'un empereur Romain, en souvenir de sa victoire sur les Alamans, à la bataille de Peigney en 301 après J.C. Il fut étudié dès 1866, sa temporalité de conception, de construction, d'achèvement recouvre celle de son « jumeau » le fort de la Bonnelle. Non achevé, mais néanmoins en état de défense, ces deux ouvrages détachés de la « Place d'armes de Langres seront opérationnel pendant la guerre de 1870. Toutefois, seul le fort de la Bonnelle ouvrira le feu sur une unité de « Uhland », élément de reconnaissance de l'armée Prussienne, dévoilant ainsi sa présence et son implantation, du fait de l'utilisation par l'artillerie de l'époque, de la « poudre noire ».

Le génie, tira les conclusions de ce conflit, le fort de Peigney évolua, travaux complémentaires avant d'être « réceptionné, ou receté », Le génie clôture la fiche technique de ces ouvrages le 18 mars 1879, après cette date de réception, le Fort de la Bonnelle sera profondément remanié, pour reprendre la sémantique du génie.

Dépassé, dès sa phase conceptuelle, par l'évolution de l'artillerie de fortification, comme par celle de campagne, affaibli par le concept et ses modalités de fortification, le fort de Peigney restera dans sa configuration initiale, (il reste le seul témoin en France relevant de cette conception) c'est ce qui en fait un fort anachronique en terme de défense, même pour l'époque, mais c'est aussi ce qui en fait son charme...

Implanté à 2200m des tours de la cathédrale, la finalité de cet ouvrage vise à protéger et à « battre » de ses feux les voies de circulation que sont depuis l'époque romaine les voies de Neufchâteau à Bâle, ainsi que l'axe nord sud représenté par la Marne et la Saône. Le canal du même nom en est encore au stade de projet ainsi que les réservoirs chargés de l'alimenter. Il en est de même pour la liaison ferroviaire. C'est un fort d'arrêt. Son lieu définitif d'implantation sera déterminé également comme pour tous les autres ouvrages par son altitude, point haut et par son approvisionnement en eau.

Le fort de Peigney constitue un trapèze, avec un front de tête de 300 m de long, un front de gorge de 450 m et deux fronts pariétaux de 250 m. (Mesuré au niveau du mur de contre-escarpe). Il se compose d'une enveloppe bastionnée et d'un réduit également bastionné (Cavalier, épousant sur le front de tête et les pariétaux les mêmes formes que

l'enveloppe). La surface bâtie représente moins d'un hectare pour une emprise de 18 hectare, à noter que le premier bâtiment lorsque vous quittez le poste de garde (Bâtiment officier est postérieur au conflit franco-prussien).

Sur l'enveloppe dont les murs de contre escarpe non jamais été pleinement achevé et qui ont pu servir de carrière à des constructions locales, une crête de tir s'élève à 4.50m, 4 bastions d'infanterie et d'artillerie y sont implantés, au total une dizaine de petits abris traverses recevaient l'artillerie de courte portée ainsi que la fusillade chargée de défendre l'enveloppe. La crête de tir du cavalier s'élève quant à elle à 10 m au-dessus du sol elle accueille au sein de bastions l'artillerie à longue portée ainsi que l'infanterie chargée de défendre par flanquement le pont levis et les courtines.

Enveloppe et réduit et de fait les crêtes respectives, sont séparés par un fossé humide, lui-même protégé à chaque extrémité, au débouché dans le fossé d'enveloppe par un batardeau surmonté de dames. L'escarpe de ce fossé intérieur est maçonnée sous forme de rempart d'une dizaine de mètres de hauteur, surmonté d'un chemin de ronde entourant le cavalier. La partie de rempart commune à l'enveloppe et au réduit est quant à elle surmontée d'un chemin de ronde couvert, encore appelé « galerie de fusillade » anachronisme datant de la renaissance et orienté vers la ville de Langres que ce fort était censé défendre, ces galeries d'une longueur chacune de 150 m environ, de chaque côté du poste de garde, après un passage à découvert sur rempart, constituent le « cachet » touristique de ce fort.

Contrairement au fossé de l'enveloppe, le fossé intérieur est protégé par des galeries de tirs, au niveau des fossés intérieurs donnant sur le front de tête. Les galeries sur le front de gorge défendent exclusivement le fossé intérieur ainsi que 2 grandes portes débouchant dans le fossé intérieur, permettant aux équipages d'artillerie, hommes, chevaux et canons de rejoindre par le biais d'une rampe aménagée à flanc de la crête de tir de l'enveloppe de rejoindre leurs positions. Ces galeries peuvent être considérées comme des caponnières.

Vous pénétrez dans le fort par une barbacane, dont la porte est excentrée par rapport à l'axe du pont levis. Ce pont levis était de type « à basculement par en dessous » il est aujourd'hui fixe, néanmoins, la chambre des contre poids reste visible au sein du poste de garde. A l'instar de tous les ouvrages majeurs construits autour de Langres, y compris ceux dont la

construction lui sera postérieure, la porte d'entrée du fort est orientée vers les tours de la cathédrale. Initialement le poste de garde, comme tous les autres postes sur l'ensemble des forts, n'intégrait pas de toiture. Passé ce poste vous êtes en face la Capitale de cet ouvrage, cette dernière sera édifiée sur une ancienne voie romaine, celle-ci est encore visible en amont de l'ouvrage, dans une petite gorge.

Face à la Capitale, vous pénétrez dans la cours antérieure du fort, vous avez devant vous le bâtiment « officier » qui intègre symétriquement séparé par la Capitale, 6 magasins ou atelier, dont 1 écurie et 8 pièces de vies. La partie gauche de ce bâtiment comprend sur toute sa longueur des magasins en sous-sol, construit sous voute. Ils sont accessibles par un escalier rampe logé à l'intérieur de la capitale, un large puit construit à l'intérieur du 1^{er} magasin à le gauche de la Capitale permettait la descente ou l'élévation des marchandises et ce grâce à un crochet encore visible.

Toujours sur la gauche, l'avant dernier espace vie, est magnifiquement orné de lettres gothiques à connotation religieuse, rappel que cet espace a été une chapelle pour les prisonniers allemands internés dans ce fort à la fin de la 2^{ème} guerre mondiale.

Matthieu 23:8

Einer ist euer Meister, Christus; ihr aber seid alle Bruder.

Einer ist euer Meister, Christus; ihr aber seid alle Brüder.

Christ seul est votre maître ; vous êtes tous frères.

Hébreux 13:8

Jesus Christus gestern und heute und derselbe auch in Ewigkeit.

Jesus Christus gestern und heute und derselbe auch in Ewigkeit.

Jésus-Christ hier et aujourd'hui il l'est aussi éternellement.

La partie droite de ce bâtiment au niveau de l'espace vie inclus des toilettes distinctes pour officiers supérieurs et subalternes. Aux extrémités droites et gauches de la cour antérieure, vous apercevez les deux magasins à poudre du fort, d'une capacité unitaire de 30 tonnes.

Après avoir franchi la capitale de ce bâtiment, vous pénétrez dans la cour postérieure, face à la caserne de la troupe, celle-ci est à un étage, accessible par un escalier situé dans deux couloirs de chaque côté de cette caserne, ce couloir donnant accès également au rempart ceinturant le

cavalier, accès direct sur l'escarpe du front de tête du cavalier. La capitale sépare cette caserne constituée de 8 éléments de vie en descendant pour rejoindre le fossé intérieur, en l'empruntant vous pouvez observer, reposant sur de solides poutres en fer une énorme cuve - réservoir à eau, quelques m plus bas, à votre droite vous observerez la margelle d'une citerne, réservoir et citerne étant alimentés par gravitation depuis un espace de recueillement et de filtration (Système Roubly ?) implanté au-dessus de la toiture plate de cette caserne, sur les 2 retours d'ailes de cette casernes sont édifiés un espace laverie intégrant chacun un puit, sur celui de gauche figure encore l'axe en métal de sa pompe, une des rares pièces oubliées par les ferrailleurs, professionnel ou non.

Henri BARBY, avril 2015